

Nathalie Bru	Susie Nielsen	Nathalie Perrony
<p>Scène n°1 : Félix, le héros, douze ans, est avec sa mère Astrid, qui essaie de le faire entrer dans un collège francophone en mentant.</p> <p>– Bonjour, je suis Astrid Knutsson et voici mon fils, Félix.</p> <p>Nous étions dans le bureau de l'administration du collège public de Blenheim. Astrid s'était maquillé les lèvres et portait sa plus belle tunique brodée.</p> <p>– Nous vous avons posté le dossier d'inscription pour le programme d'immersion française au printemps dernier. Nous avons passé tout l'été à l'étranger.</p> <p>Le secrétaire jouait au solitaire sur son ordinateur. Il a fermé le jeu et ouvert un autre dossier.</p> <p>– Pouvez-vous m'épeler votre nom, s'il vous plaît ?</p> <p>– K-N-U-T-S-S-O-N. J'ai été surprise de ne rien</p>	<p>#1 - scene with Felix, the 12 year old protagonist, and his mom Astrid, as she tries to lie her way into getting him a spot at a French immersion school.</p> <p>"Hi, I'm Astrid Knutsson, and this is my son, Felix." We were in the office of Blenheim Public School. Astrid had worn her prettiest peasant blouse and put on lipstick. "We sent in our registration forms for the French Immersion program back in the spring and we've been out of the country all summer."</p> <p>The secretary was at his computer behind the counter, playing solitaire. He shut down the game and opened a new folder. "Can you spell the last name, please?"</p> <p>"K-N-U-T-S-S-O-N. I was surprised there wasn't</p>	<p><u>Extrait 1</u></p> <p>« Bonjour, je m'appelle Astrid Knutsson et voici mon fils, Felix. » On était dans le bureau de la Blenheim Public School. Astrid avait revêtu sa plus jolie blouse brodée et s'était mis du rouge à lèvres. « Nous avons renvoyé les papiers d'inscription pour la classe d'immersion en français au printemps dernier et nous avons passé tout l'été à l'étranger. »</p> <p>L'employé derrière le guichet était en pleine partie de solitaire sur son ordinateur. Il a refermé sa partie et ouvert un nouveau dossier.</p> <p>« Pourriez-vous m'épeler votre nom de famille, je vous prie ?</p> <p>– K-N-U-T-S-S-O-N. Je m'étonnais de ne pas</p>

<p>trouver dans la boîte aux lettres à notre retour hier soir, alors on s'est dit qu'on allait faire un petit saut ici.</p> <p>Elle lui a adressé un sourire. Astrid est toujours radieuse quand elle sourit.</p> <p>Il a froncé les sourcils.</p> <p>– On dirait que nous n'avons pas de reçu sa fiche d'inscription.</p> <p>– Oh ! Mais si, vous devez bien l'avoir quelque part ! Elle a dû arriver parmi les premières, si cela peut vous aider.</p> <p>Il s'est levé et s'est dirigé vers un meuble d'archivage. Il a parcouru un dossier une fois, puis deux.</p> <p>– Je ne sais pas quoi vous dire, elle n'est pas là.</p> <p>– Je ne comprends pas. C'est impossible. Nous avons postulé tôt exprès. Cela fait deux ans que Félix en rêve !</p> <p>– J'en rêve, ai-je répété, avec un léger tremblement dans ma voix qui ajoutait un petit quelque chose, selon moi.</p> <p>Il a haussé les épaules d'un air impuissant.</p>	<p>any paperwork waiting for us when we got back last night, so we thought we'd just pop in." She smiled. She has a radiant smile.</p> <p>His brow furrowed. "We have no record of receiving his registration form."</p> <p>"Oh, it must be there. It was probably one of the first you received, if that's any help."</p> <p>This time he got up and moved to a filing cabinet. He sifted through a folder once, twice. "I don't know what to tell you. It isn't here."</p> <p>"I don't understand. It must be there. We intentionally applied early. Felix has been dreaming of this for the past two years."</p> <p>"Dreaming," I echoed. I added a tremor to my voice, which I personally thought was a nice touch.</p> <p>He shrugged helplessly. "Mrs. Knutsson" –</p>	<p>trouver de réponse au courrier en rentrant de vacances, hier soir. Nous avons donc décidé de passer vous voir », a-t-elle répondu en souriant. (Elle a un sourire magnifique.)</p> <p>L'homme a froncé les sourcils. « Nous n'avons aucune trace de votre dossier d'inscription.</p> <p>– Oh, vous devez forcément l'avoir. Si cela peut vous aider, c'est même sûrement l'un des premiers que vous ayez reçus. »</p> <p>Cette fois, il s'est levé pour aller fouiller dans une armoire à classement. Il a regardé dans une chemise, puis deux. « Je ne sais pas quoi vous dire. Je n'ai rien.</p> <p>– Je ne comprends pas. Il doit bien être quelque part. Nous avons fait exprès d'envoyer les papiers dès l'ouverture des inscriptions. Felix rêve d'intégrer ce cours depuis deux ans.</p> <p>– Oui, c'est mon rêve », ai-je renchéri. J'ai même ajouté une petite pointe de trémolos dans ma voix. Ça rendait pas mal, à mon avis.</p> <p>L'homme a haussé les épaules, impuissant. « Madame Knutsson...</p>
---	--	---

<p>– Madame Knutsson...</p> <p>– Mademoiselle, l’a-t-elle interrompu. Je suis mère célibataire. Vous vous appelez comment ?</p> <p>– Obasi.</p> <p>– Obasi, il y a forcément une erreur. Peut-être a-t-elle été rangée ailleurs par quelqu’un d’autre ici ? Aussitôt, Obasi s’est raidi.</p> <p>– Ici, il n’y a personne d’autre que moi.</p> <p>– En effet, dans ce cas, c’est impossible, s’est empressée de corriger Astrid.</p> <p>– Mis à part peut-être... a ajouté Obasi... l’intérimaire qui m’a remplacé lorsque j’étais malade à la fin du mois de mars.</p> <p>– Pile au moment où nous l’avons envoyée ! Franchement, Astrid rebondit vite. Elle s’est tournée vers moi.</p> <p>– Oh mon Dieu. Félix, je suis désolée.</p> <p>– Mais... je n’attendais que ça... depuis des années. J’ai même réussi à verser une petite larme, une vraie, avant d’ajouter – en français pour l’impressionner :</p> <p>– Je veux <i>learner</i> le français.</p>	<p>“Ms,,” she corrected. “Single parent. What’s your name?”</p> <p>“Obasi.”</p> <p>“Obasi, there has to be a mistake. Perhaps someone misplaced it on this end?”</p> <p>Obasi bristled at this suggestion. “The only person on this end is me.”</p> <p>“Well, then, that’s an impossibility,” Astrid said quickly.</p> <p>“Except,” Obasi said. “A temp did fill in when I was sick in late March.”</p> <p>“That’s exactly when we sent it in!” Honestly, Astrid is very quick on her feet. She turned to me.</p> <p>“Oh goodness. Felix, I’m so sorry.”</p> <p>“But – this is all I’ve wanted. For years.” I actually managed to tear up a little, for real. “<i>Je veux learnay le français,</i>” I added for effect.</p> <p>Astrid held me close. Her voice was wobbly when she said, “This is all my fault. I should have made</p>	<p>– Mademoiselle, a-t-elle aussitôt rectifié. Je suis mère célibataire. Comment vous appelez-vous ?</p> <p>– Obasi.</p> <p>– Obasi, il doit y avoir une erreur. Peut-être le formulaire a-t-il été mal rangé ?</p> <p>– Il n’y a que moi qui range les formulaires, a répondu Obasi avec indignation.</p> <p>– Alors oubliez ce que je viens de dire, s’est empressée de répondre Astrid.</p> <p>– Sauf que... j’ai eu un remplaçant au mois de mars quand je suis tombé malade, s’est remémoré Obasi.</p> <p>– Ça alors, mais c’est pile au moment où nous avons envoyé le formulaire ! » Sérieux, Astrid est la reine de l’impro. Elle s’est tournée vers moi. « Oh, mon pauvre Felix, je suis vraiment désolée !</p> <p>– Mais... j’en rêve depuis si longtemps. » J’ai même réussi à avoir la larme à l’œil, pour de vrai. « <i>Jé veux appwendwé le fwançé !</i> », ai-je ajouté, histoire d’enfoncer le clou.</p> <p>Astrid m’a pris dans ses bras. D’une voix tremblante, elle a déclaré : « Tout est de ma faute... J’aurais dû photocopier le formulaire.</p>
--	--	---

<p>Astrid m'a serrée dans ses bras.</p> <p>– Tout est de ma faute, m'a-t-elle dit d'une voix tremblante. J'aurais dû photocopier les formulaires. Et vérifier qu'ils étaient bien arrivés.</p> <p>– Mais non, madame, il ne faut pas vous en vouloir comme ça, est intervenu le secrétaire.</p> <p>– Vous avez des enfants, Obasi ?</p> <p>– Pas encore. Mais mon mari et moi essayons d'adopter.</p> <p>– Deux parents ! Mais c'est fantastique ! Au moins, vous aurez quelqu'un avec qui partager les responsabilités. Seule, je vous assure que c'est difficile. Et cette fois, je me suis vraiment montrée en dessous de tout.</p> <p>– Arrêtez donc, vous n'avez rien à vous reprocher. C'est sans doute ce fichu intérimaire.</p> <p>Et voilà, Astrid l'avait pris dans ses filets. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à le tirer jusqu'à elle.</p> <p>– Il n'y a rien qu'on puisse faire pour d'arranger les choses ? a-t-elle demandé.</p>	<p>a copy of the forms. I should have checked that they'd been received.”</p> <p>“Now, now,” said the secretary. “Don't blame yourself.”</p> <p>“Are you a parent, Obasi?”</p> <p>“Not yet. But my husband and I are trying to adopt.”</p> <p>“That's so wonderful. You'll be able to share parenting responsibilities. I won't lie, it's hard doing it all on your own. And now I've really messed up.”</p> <p>“There, there, you didn't do anything wrong. It was probably that darned temp.”</p> <p>Astrid had him on the hook. Now all she needed to do was reel him in. “Isn't there anything we could do?”</p> <p>Obasi glanced around and lowered his voice. “I shouldn't do this, but. A spot did open up just this</p>	<p>J'aurais dû m'assurer que vous aviez tout bien reçu !</p> <p>– Allons, allons, a répondu le secrétaire, ce sont des choses qui arrivent.</p> <p>– Avez-vous des enfants, Obasi ?</p> <p>– Pas encore. Mon mari et moi avons entamé des démarches pour adopter.</p> <p>– C'est merveilleux. Vous serez deux pour assumer la charge de la responsabilité parentale. Je ne vais pas vous mentir, c'est très dur d'élever un enfant seule. Et maintenant, j'ai tout gâché...</p> <p>– Mais non, voyons, vous n'y êtes pour rien. C'est sûrement ce fichu remplaçant qui a mal fait son travail. »</p> <p>Astrid avait ferré le poisson. Elle n'avait plus qu'à le remonter. « N'y a-t-il vraiment plus le moindre espoir ? »</p> <p>Obasi a regardé autour de lui avant de chuchoter : « Je ne devrais pas vous dire ça, mais... une place vient justement de se libérer. Ce matin même. Dans ces cas-là, je suis censé</p>
---	---	--

<p>Obasi a jeté un regard autour de lui avant de baisser la voix :</p> <p>– Je ne devrais pas, mais... il se trouve qu'une place s'est libérée ce matin. Je suis théoriquement censé me référer à la liste d'attente...</p> <p>mais étant donné que vous avez envoyé votre inscription il y a très longtemps...</p> <p>– Vous feriez vraiment ça pour nous ? a-t-elle dit.</p> <p>Obasi a confirmé d'un signe de tête. Je me suis dégagé des bras d'Astrid.</p> <p>– Merci ! me suis-je exclamé. Merci, merci, merci ! Grâce à vous, je suis le garçon le plus heureux de la terre ! Que Dieu nous bénisse, qu'il nous bénisse tous !</p> <p>Je ne sais pas trop pourquoi j'ai cité Tiny Tim d'<i>Un Conte de Noël</i> de Charles Dickens comme ça, mais visiblement, Astrid a trouvé que j'en faisais un peu trop. Elle m'a flanqué un coup de coude dans les côtes.</p> <p>Obasi a fait glisser des formulaires sur le comptoir.</p> <p>– Remplissez ces documents.</p> <p>Astrid l'a gratifié d'un autre éblouissant sourire.</p> <p>– Obasi, vous venez de faire votre bonne action</p>	<p>morning. Normally I'm supposed to go to the wait list ...</p> <p>but, seeing as you sent in your form ages ago ...”</p> <p>“You would really do that?” said Astrid.</p> <p>Obasi nodded. I pulled away from Astrid's embrace. “Thank you!” I said. “Thank you, thank you, you've made me the happiest boy on earth! God bless us, everyone!” I'm not sure why I quoted Tiny Tim from <i>A Christmas Carol</i>, but Astrid clearly thought it was over the top because she elbowed me in the ribs.</p> <p>Obasi slid some forms across the counter. “Fill these out.”</p> <p>Astrid gave him another dazzling smile. “Obasi, you just did your good deed of the year. Thank you so much.”</p> <p>He smiled back at her. “It has to be our little secret.”</p>	<p>consulter la liste d'attente, mais étant donné que vous nous aviez déjà renvoyé votre dossier depuis des mois...</p> <p>– C'est vrai, vous feriez ça pour nous ?</p> <p>Obasi a hoché la tête. Je me suis détaché des bras d'Astrid. « Merci ! me suis-je exclamé. Merci, merci, vous venez de faire de moi le garçon le plus heureux de la terre ! Que dieu bénisse chacun de nous ! » J'ignore quelle mouche m'a piqué de citer la réplique de Tiny Tim dans le <i>Conte de Noël</i> de Charles Dickens, mais Astrid a dû trouver que c'était un peu <i>too much</i> car elle m'a asséné un coup de coude dans les côtes.</p> <p>Obasi nous a passé des formulaires en travers du comptoir. « Veuillez remplir ceci. »</p> <p>Astrid l'a gratifié d'un nouveau sourire éblouissant. « Obasi, vous venez de faire votre B.A. de l'année. Merci du fond du cœur. »</p> <p>Il lui a rendu son sourire. « Cela doit rester notre petit secret.</p> <p>– Oh, c'est promis. »</p>
---	---	--

<p>de l'année ! Merci beaucoup.</p> <p>– Il faut que ça reste notre petit secret, a-t-il murmuré en souriant.</p> <p>– Oh, oui, absolument !</p> <p>Scène 2 : Félix fait sa rentrée dans son nouveau collègue francophone. Il vient d'y retrouver son vieux copain Dylan.</p> <p>Astrid m'a inspecté une dernière fois de la tête aux pieds avant mon départ. Mon habituelle grosse touffe de cheveux blonds était propre et douce, et elle sentait divinement bon. Je portais un jean acheté chez Emmaüs – je ne comprends décidément pas pourquoi on irait s'habiller ailleurs – et mon T-shirt Team Canada préféré avec le drapeau canadien dessiné dessus.</p> <p>– Tu es beau comme un cœur, a tranché Astrid. J'espère que tu vas passer une journée fantastique.</p> <p>– Toi aussi.</p> <p>Astrid partait chercher du travail. Elle avait mis un pantalon de ville gris, des ballerines plates et une de ses jolies tuniques. Elle sait comment s'y prendre pour faire bonne impression la première</p>	<p>“Oh, definitely.”</p> <p>[...]</p> <p>#2 – Felix's first day at his new French school, where he's run into his old friend Dylan.</p> <p>Astrid gave me a final once-over before I left. My hair was, as always, a massive <i>pouf</i> of blond, and it was silky clean and smelled magnificent. I wore jeans, bought at Value Village – why anyone shops anywhere else is beyond me – and my favorite t-shirt, which had a Canadian flag on it and the words, <i>Member of the 'Eh' Team</i>.</p> <p>“You look great,” Astrid said. “I hope it's a wonderful day.”</p> <p>“Same to you.” She was going job-hunting. She wore a pair of grey dress pants, ballet flats, and one of her pretty blouses. Astrid knows how to make a good first impression. It's the later impressions that are sometimes a problem.</p>	<p><u>Extrait 2</u></p> <p>Astrid m'a inspecté une dernière fois avant le départ. Mes cheveux, comme d'habitude, formaient un gros pétard blond, soyeux et délicatement parfumé. Je portais un jean de chez Value Village — pourquoi certaines personnes s'obstinent-elles à faire leur shopping ailleurs ?— et mon tee-shirt préféré, celui orné du drapeau canadien avec l'inscription <i>Membre de l'équipe nationale de OKAY</i>.</p> <p>« Tu es parfait, m'a dit Astrid. Je te souhaite une merveilleuse journée.</p> <p>– Toi aussi. » Elle allait à la chasse au boulot, aujourd'hui. Elle portait un pantalon de ville gris, une paire de ballerines et une de ses jolies blouses brodées. Astrid savait comment faire bonne impression la première fois. Le problème, c'était souvent les fois d'après.</p>
--	--	---

<p>fois. Ce sont les fois suivantes où les impressions peuvent être un problème.</p> <p>Je suis parti à pied à Blenheim, à quelques rues de chez nous. Il faisait un temps splendide. Les feuilles des noisetiers le long des trottoirs frémissaient dans la brise. Mon ventre gargouillait, car je n'avais mangé qu'une banane au petit-déjeuner. J'avais trop le trac pour avaler autre chose.</p> <p>Au moment de franchir le seuil du vieux bâtiment de brique jaune, j'ai redressé le dos pour essayer de dégager une assurance que je n'avais pas.</p> <p>Dans le hall, mon regard s'est posé par hasard sur un garçon. On aurait dit qu'il venait de sortir du lit. Son jean et son T-shirt rayé étaient froissés. Il avait l'air sacrément mal réveillé et avait malencontreusement coincé son T-shirt dans son slip.</p> <p>Je l'ai reconnu tout de suite.</p> <p>Dylan Brinkerhoff, mon ancien meilleur copain.</p> <p>Salut Dylan, j'ai dit d'une voix timide.</p>	<p>I walked the few blocks to Blenheim. It was a beautiful day. Chestnut trees lined either side of the street, their leaves rustling in the breeze. My stomach burbled because I'd only eaten a banana for breakfast; I was too nervous for anything more.</p> <p>When I walked through the front doors of the old yellow brick building, I tried to carry myself with a confidence I didn't feel.</p> <p>My eyes just happened to land on a boy further down the hall. He looked like he'd gotten out of bed five minutes earlier. His striped t-shirt and jeans were wrinkled, he had a wicked case of bed head, and he'd accidentally tucked his shirt into his underpants.</p> <p>I recognized him immediately.</p> <p>It was Dylan Brinkerhoff, my old best friend.</p> <p>"Dylan, hi," I said, my voice cracking.</p>	<p>J'ai fait le trajet à pied, mais ce n'était pas très long. Il faisait un ciel radieux. La brise agitait délicatement les feuilles des marronniers qui bordaient la rue de part et d'autre. Mon estomac gargouillait, et pour cause : je n'avais avalé qu'une banane au petit-déj. J'étais trop stressé pour manger autre chose.</p> <p>En franchissant l'entrée du vieux bâtiment de briques jaunes, je me suis efforcé d'afficher une assurance que je ne ressentais pas du tout.</p> <p>Mon attention a été attirée par un élève qui se tenait un peu plus loin, dans le couloir. Il semblait à peine sortir du lit. Son jean et son tee-shirt étaient fripés, il avait une trace d'oreiller imprimée sur la joue et semblait avoir malencontreusement enfoncé sa chemise dans l'élastique de son caleçon.</p> <p>Je l'ai reconnu en un quart de seconde. C'était Dylan Brinkerhoff, mon meilleur pote d'autrefois.</p> <p>« Salut, Dylan », ai-je déclaré d'une voix timide.</p> <p>Il s'est retourné et m'a dévisagé comme un</p>
---	--	--

<p>Il s'est retourné et m'a adressé un regard vide. Mon cœur s'est serré. Puis son visage s'est illuminé d'un grand sourire, révélant une bouche bardée de métal.</p> <p>- Félix !</p> <p>Il m'a pris dans ses bras.</p> <p>- Tu es là pour la classe d'immersion ?</p> <p>Il zézayait un peu à cause de son appareil dentaire, comme si les bagues tiraient sa langue en avant.</p> <p>- Oui. Dis-moi que toi aussi, je t'en prie.</p> <p>- Moi aussi ! Ça veut dire que tu es de retour dans le quartier ?</p> <p>- Eh oui.</p> <p>- C'est génial ! Tu habites où ?</p> <p>J'ai battu des paupières comme un dératé. Je ne m'attendais pas à ce qu'il me pose la question si vite.</p> <p>- Euh à l'ouest, mais à peine. J'ai un long trajet en bus.</p> <p>Je me suis dit que c'était un Mensonge Invisible.</p> <p>- C'est qui ton prof ?</p>	<p>He turned around and looked at me blankly for a moment. My heart sank. Then his lips parted into a big grin, revealing a mouthful of metal. "Felix!"</p> <p>He threw his arms around me and gave me a hug.</p> <p>"Are you here for Late French Immersion?" He spoke with a slight lisp thanks to the braces, like they were pulling on his tongue.</p> <p>"Yes. Please tell me you are, too."</p> <p>"I am! Does this mean you're back in the neighborhood?"</p> <p>"It does indeed."</p> <p>"That's so great! Where do you live?"</p> <p>I blinked rapidly. I hadn't expected the question so soon. "On the west side, but barely. Long bus ride." I told myself it was an Invisible Lie.</p> <p>"Who's your teacher?" he asked.</p> <p>"Monsieur Thibault."</p> <p>"Same. What are the odds?" I was about to say the</p>	<p>parfait inconnu. Panique à bord. Puis un large sourire est apparu sur ses lèvres, révélant le tas de ferraille de ses dents.</p> <p>« Felix ! s'est-il exclamé en me prenant dans ses bras.</p> <p>T'es là pour le cours d'immersion française ? » Il zozotait légèrement à cause de ses bagues, comme si elles lui aspiraient la langue.</p> <p>« Oui. Dis-moi que toi aussi !</p> <p>- Exact ! Ça veut dire que t'es revenu habiter dans le coin ?</p> <p>- Ouais.</p> <p>- Génial ! T'es où, maintenant ? »</p> <p>Oups. Je ne m'attendais pas à affronter cette question aussi vite.</p> <p>« Côté ouest, à la limite du quartier. J'ai un long trajet en bus. » C'était un Mensonge Invisible, ai-je pensé.</p> <p>« C'est qui, ton prof ? m'a-t-il demandé.</p> <p>- Monsieur Thibault.</p> <p>- Pareil. C'est fou le hasard, non ? » J'ai failli lui</p>
---	--	--

<p>– Monsieur Thibault, ai-je répondu. – Moi aussi. Tu te rends compte ? C'est dingue. J'ai failli lui faire remarquer que ça n'était pas si dingue vu qu'il n'y avait que deux classes d'immersion tardive, mais je me suis tu. – Oh mec, c'est trop génial, ça ! a-t-il ajouté. Je n'aurais pas pu être plus d'accord.</p> <p>Dylan et moi avons trouvé des places au milieu de la classe. Ça nous semblait être un bon compromis pour le début de l'année. J'ai compté vingt-huit élèves, équitablement répartis entre les garçons et les filles. Personne ne bavardait comme on fait d'habitude le jour de la rentrée. Nous venions pour la plupart d'établissements différents, alors nous étions <i>tous</i> nouveaux, ce qui était franchement un soulagement.</p> <p>Un homme est entré. Il devait avoir dans les vingt-cinq ans et il avait de gros bras musclés et un torse large. Une barbe noire et une moustache en guidon soignée. Et puis des tatouages. Beaucoup, beaucoup, de tatouages. Il s'est d'abord adressé à nous en français.</p> <p>– Bonjour, je m'appelle Monsieur Thibault.</p>	<p>odds were pretty good since there were only two late immersion classes, but I didn't. "Oh man, this is so awesome!" I could not have agreed more.</p> <p>Dylan and I found seats in the middle of the classroom. It felt like a safe place to start. I counted twenty-eight kids, an even split of boys and girls. There was none of the normal first-day chatter; most of us had come from different schools for the program, so we were <i>all</i> new, which was frankly a relief.</p> <p>A man walked into the room. He looked like he was maybe twenty-five, and he had big, thick arms and a broad chest. He sported a black beard and a carefully manicured handlebar moustache. And he had tattoos. Lots and lots of tattoos. "Bonjour, je m'appelle Monsieur Thibault. Hello, I'm Mister Thibault."</p>	<p>répondre que ce n'était pas si fou que ça, étant donné qu'il n'y avait que deux classes d'immersion française, mais je me suis retenu. « C'est génial, mec ! » J'étais bien d'accord avec lui.</p> <p>On s'est choisi deux places vers le milieu de la salle. Ça semblait plus prudent, pour un début. J'ai compté vingt-huit élèves en tout, avec autant de filles que de garçons. Il n'y avait pas le brouhaha habituel du premier jour ; on venait tous plus ou moins de collèges différents, donc on était tous <i>nouveaux</i>, ce qui était un soulagement.</p> <p>Un homme est entré dans la salle. Il avait dans les vingt-cinq ans, de gros bras musclés et le torse large. Il arborait une barbe noire ainsi qu'une moustache en guidon de vélo soigneusement taillée. Et aussi des tatouages. Plein de tatouages. « Bonjour, je m'appelle Monsieur Thibault », il a déclaré dans un français parfait.</p>
--	--	--

<p>Puis a répété la même chose en anglais, au cas où nous n'aurions pas compris sans doute.</p> <p>– <i>Hello, I'm mister Thibault.</i></p> <p>Dylan et moi nous sommes regardés. Monsieur Thibault ressemblait plus à un Hell's Angel qu'à un professeur.</p> <p>Il a continué en anglais : il avait grandi à Québec et avait neuf – neuf ! – frères et sœurs.</p> <p>Il nous a rappelés que nous étions tous dans le même bateau et qu'il n'y avait donc aucune raison d'avoir peur. Mon petit doigt m'a dit que ça allait être un super prof.</p> <p>– Aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, nous allons parler anglais, a-t-il annoncé. Dès demain, je ne veux plus rien entendre d'autre que du français. Bon, maintenant, vous allez tous vous présenter. Et nous dire pourquoi vous avez choisi ce programme.</p> <p>Il a commencé par le fond de la classe. Puis ça a été au tour de Dylan.</p> <p>– Je m'appelle Dylan Brinkerhoff. Mes deux sœurs, Cricket et Alberta, ont fait le programme</p>	<p>Dylan and I glanced at each other. Monsieur Thibault looked more like a Hell's Angel than a teacher.</p> <p>He told us, in English, that he'd been born and raised in Quebec City, and that he had nine – nine! – brothers and sisters.</p> <p>He reminded us that we were all in the same boat, so there was no need to be nervous. My P.O.O. told me he was going to be great.</p> <p>“For today and today only we will speak English. Starting tomorrow, everything will be <i>en français</i>. Now, let's go around the room and introduce ourselves. Tell us why you chose to be in this program.”</p> <p>He started at the back and worked his way up. When it was Dylan's turn, he said, “I'm Dylan Brinkerhoff. My older sisters Cricket and Alberta did this program. They said I should do it, too. I guess that's why I'm here.”</p>	<p>Dylan et moi, on a échangé un regard. Ce Monsieur Thibault ressemblait plus à un biker qu'à un prof.</p> <p>Il nous a raconté (en anglais) qu'il était originaire de la ville de Québec et qu'il avait neuf — neuf ! — frères et sœurs.</p> <p>Il nous a rappelé qu'on était tous dans la même galère et qu'aucun de nous n'avait de raison d'avoir le trac. Mon Radar Interne m'a tout de suite soufflé qu'il allait être génial.</p> <p>« Aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, nous parlerons en anglais. Dès demain, ce sera <i>french only</i>. Nous allons maintenant faire un petit tour de table pour que chacun d'entre vous puisse se présenter. Expliquez-nous pourquoi vous avez choisi de vous inscrire dans cette classe d'immersion. »</p> <p>Il a commencé par le fond de la classe et remonté vers l'avant. Quand le tour de Dylan est arrivé, il a dit : « Je m'appelle Dylan Brinkerhoff. Mes sœurs aînées, Cricket et Alberta, ont suivi ce cours avant moi, elles m'ont conseillé de m'inscrire alors je l'ai fait. »</p>
---	--	--

<p>avant moi. Elles m'ont dit que je devrais faire pareil. Du coup, je suis là.</p> <p>C'était à moi.</p> <p>–Moi, c'est Félix Knutsson. Je suis à moitié suédois mais je ne connais pas vraiment la langue, et je suis aussi un quart haïtien et un quart français, mais je ne sais parler ni créole ni français. Et puis j'aime les langues, et j'aime me lancer des défis, alors... me voici !</p> <p>La plupart des présentations ressemblaient aux nôtres : elles étaient courtes et en anglais. Puis Monsieur Thibault est arrivé à la dernière élève, assise (pas étonnant, maintenant que j'y pense) au premier rang.</p> <p>Winnie Wu.</p> <p>Elle avait tressé ses longs cheveux noirs à</p>	<p>I was next. "I'm Felix Knutsson. I'm half-Swedish but I never learned much Swedish, and I'm a quarter Haitian and a quarter French, but I don't know Creole or French. And I like languages, and I like to challenge myself, so ... here I am."</p> <p>Most of the introductions were like ours; short and in English. Then Monsieur Thibault got to the final student, who sat (predictably, in retrospect) in the front row.</p> <p>Winnie Wu.</p> <p>Winnie's long black hair was coiled into a French braid, which I only later realized was intentional (<i>French</i> braid. Get it?). She wore a white blouse</p>	<p>J'étais le suivant. « Je m'appelle Felix Knutsson. Je suis à moitié suédois, mais je ne parle pas très bien la langue. J'ai un quart d'origine haïtienne et un autre quart d'origine français, mais je ne connais ni le créole ni le français. J'aime les langues étrangères et j'aime m'imposer des défis, alors... me voilà. »</p> <p>La plupart des présentations étaient courtes, et en anglais. Monsieur Thibault a fini par interroger la dernière élève, qui s'était assise (ça paraît évident, avec le recul) au premier rang.</p> <p>Winnie Wu.</p> <p>Ses longs cheveux noirs étaient coiffés en tresse et retenus au bout par trois chouchous de couleurs différentes — un bleu, un blanc et un</p>
--	---	---

<p>l'arrière de son crâne. En anglais, cette sorte de tresse s'appelait une <i>french braid</i>. Je n'ai réalisé que plus tard qu'elle n'avait pas choisi sa coiffure par hasard (<i>french</i>, vous suivez ?) Et c'est d'autant plus rigolo qu'en France, on appelle ça une tresse <i>africaine</i>. Elle portait un chemisier blanc et une jupe écossaise, avec de longues chaussettes rouges et des chaussures à lacets en cuir noir. Une petite croix en or pendait à son cou. Et sur la tête, joliment calé sur une oreille, était juché un béret rouge.</p> <p>– <i>Je suis ici parce que j'aime beaucoup les choses françaises. Mes parents m'a pri a Las Vegas l'hiver passé et j'ai vu la Tour Eiffel et vraiment, c'était l'amour au premier regard! J'ai acheté des « listening tapes » pour écouter elles chez moi et apprendre. Maintenant, j'aime tous les choses françaises, la cuisine, la culture, le cinéma. Quand nous avons assez d'argent nous voulons aller à le vrai Paris. Et un jour, je veux vivre a France.</i></p> <p>Silence. La plupart d'entre nous arrivions à peine à compter jusqu'à dix en français. On n'avait rien compris à ce qu'elle venait de dire. Monsieur</p>	<p>and a plaid skirt with red knee socks and black leather shoes. Around her neck was a little gold cross. On her head, tilted artfully, was a red beret.</p> <p><i>“Je suis ici parce-que j'aime beaucoup tous les choses françaises. Mes parents m'a pri a Las Vegas l'hiver passé et j'ai vu la Tour Eiffel et vraiment, c'était l'amour au premier regard! J'ai acheté les “listening tapes” pour étudier. Maintenant j'aime tous les choses francaises, la cuisine, la culture, le cinema. Quand nous avons assez d'argent nous voulons aller à le vrai Paris. Et, un jour, je veux vivre a France.”</i></p> <p>Silence. Most of us could barely count to ten in French; we had no idea what she'd just said. Monsieur Thibault gave us the condensed version: “Winnie became a devoted Francophile after seeing the Eiffel Tower. In Las Vegas.” Then</p>	<p>rouge. J'ai compris seulement plus tard qu'elle l'avait fait exprès (bleu-blanc-rouge : ça vous rappelle pas un drapeau tricolore ?). Elle portait un chemisier blanc complété d'une jupe rouge plissée, avec des chaussettes assorties qui lui arrivaient aux genoux et des chaussures de cuir noir. Une petite croix en or lui pendait autour du cou. La touche finale était apportée par le béret rouge élégamment posé en travers de son crâne.</p> <p>« <i>Je swis ici parce que j'aime beaucoup toutes les choses françaises ! Mes parents m'a pri à Las Vegas l'hiver passé et j'ai vu la Tour Eiffel et vraiment, c'était l'amour au premier regard ! J'ai acheté les CD d'apprentissage pour étudier. Maintenant j'aime tous les choses françaises, la couisine, la coultoure, le cinéma ! Quand nous avons assez de le argent nous voulons aller à le vrai Paris ! Et, un jour, je vivre à la France !</i> »</p> <p>Silence. La plupart d'entre nous savait à peine compter jusqu'à dix en français, et personne n'a compris un traître mot de ce qu'elle venait de raconter. Monsieur Thibault nous en a fait un résumé : « Elle dit qu'elle s'est prise de passion</p>
--	---	---

<p>Thibault nous en a donné une version abrégée :</p> <p>– Winnie est devenue une fervente francophile après avoir vu la Tour Eiffel. À Las Vegas.</p> <p>Puis il a toussé.</p> <p>C'était comme si les quatre ans qui s'étaient écoulés depuis que je n'avais pas vu Dylan n'avaient duré qu'un jour car on s'est regardés et on a tous les deux éclaté de rire. Mais de ce rire rien qu'à nous, qu'on était les seuls à entendre.</p>	<p>he coughed.</p> <p>And it was like four years hadn't passed since I'd last seen Dylan because we looked at each other and cracked up; but in our special way, that only we could hear.</p>	<p>pour la France après avoir vu la fausse Tour Eiffel de Las Vegas. » Puis il a toussé.</p> <p>Et d'un coup, ça a été comme si quatre ans ne s'étaient pas écoulés depuis la dernière fois que j'avais vu Dylan parce qu'on s'est regardés et on a éclaté de rire, mais à notre manière, si bien qu'il n'y avait que nous pour l'entendre.</p>
---	---	---